

## QUELQUES FIBULES DU DÉPÔT MARIN DE ROCHELONGUE (AGDE, HERAULT)

J. ARNAL, A. BOUSCARAS, C. HUGUES, J. PEYRON et A. ROBERT

On sait que A. Bouscaras, au cours de recherches sous-marines, a découvert un énorme dépôt d'objets de bronze cassés ou usés par la mer, ayant tous les caractères d'une cachette de fondeur. Sa présence sous 10 m d'eau environ loin de tout vestige d'épave, représente une énigme qui n'est pas encore élucidée. Notre propos est de décrire quelques fibules rares en attendant la publication générale qui sera assurée par l'un de nous.<sup>1</sup>

### FIBULES DU TYPE AGULLANA

Nous lui donnons ce nom parce que la première de ce type a été publié par P. de Palol et J. Maluquer de Motes<sup>2</sup> après sa découverte dans le Champ d'Urnes de ce nom (fig. 1, n° 1).

Les fragments trouvés à Rochelongue se décomposent ainsi :

— Trois plaques losangiques rattachées à des ressorts faits d'une lame plate repliée en spirale. Deux de ces plaques ont les ressorts en position alterne (fig. 1, n° 2, n° 65, 276 et 65, 241). La troisième a les ressorts placés dans le même sens (fig. 1, n° 2, 64, 292). Toutes trois portent un décor fait d'une ligne centrale bordée de triangles gravés.

1. C. HUGUES que a déjà présenté cette découverte : *La découverte sous-marine de Rochelongue (Agde, Hérault)*, dans *C.R.A.I.*, janvier-juin 1965, pp. 176-178. Voir aussi A. BOUSCARAS, *Compte-rendu des recherches sous-marines, année 1964 et suivantes*, dans *Bull. Soc. Archéo. Scient. et Litt. de Béziers*, 1962-64, 1965, 1966 et 1967. A. BOUSCARAS, *L'épave des bronzes de Rochelongue*, C. R. des 37<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 1964-1965, pp. 93-98. Id., *L'épave des bronzes de Rochelongue*, dans *L'Aventure sous-marine*, n° 59, 1966, pp. 110-111.

2. P. DE PALOL et J. MALUQUER DE MOTES y NICOLAU, *Avance de los Bronzes (Avance de los hallazgos de la necrópolis de Agullana, Gerona)*, dans *Ampurias*, VI, 1944, p. 16.

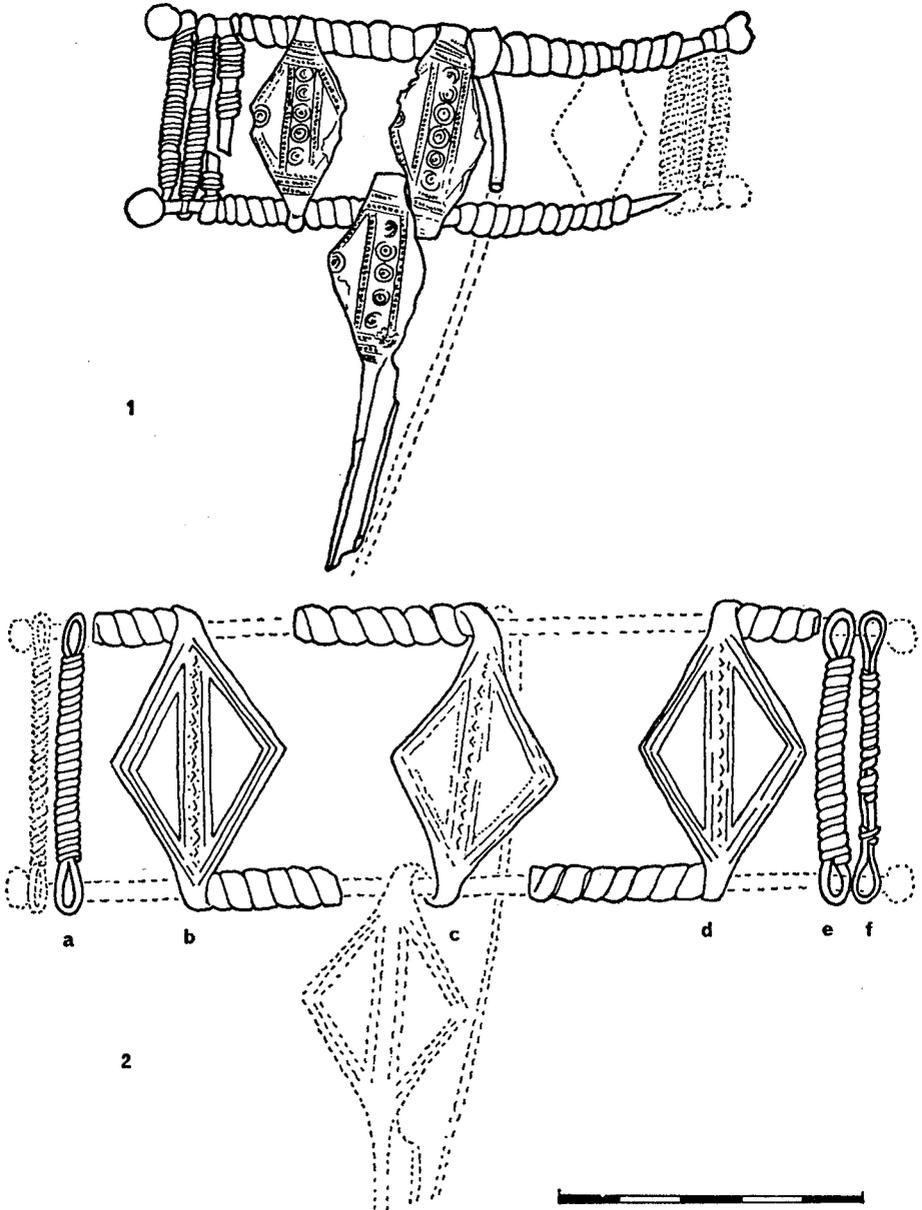


Fig. 1. — 1, Agullana (Gerona), t. 187, d'après R. Navarro. 2, Rochelongue (Agde, Hérault): a, n.º 64, 444; b, n.º 65, 241; c, n.º 64, 276; e, n.º 64, 444 bis; f, n.º 64, 472.

La ligne centrale est faite d'un zigzag renforcé par un pointillé de chaque côté, les points étant situés dans la partie convexe. De part et d'autre, le décor est complété par deux triangles emboîtés entourés d'un losange qui suit le bord externe de la plaque. L'identité de décor de ces trois pièces suggère qu'elles font partie du même ensemble.

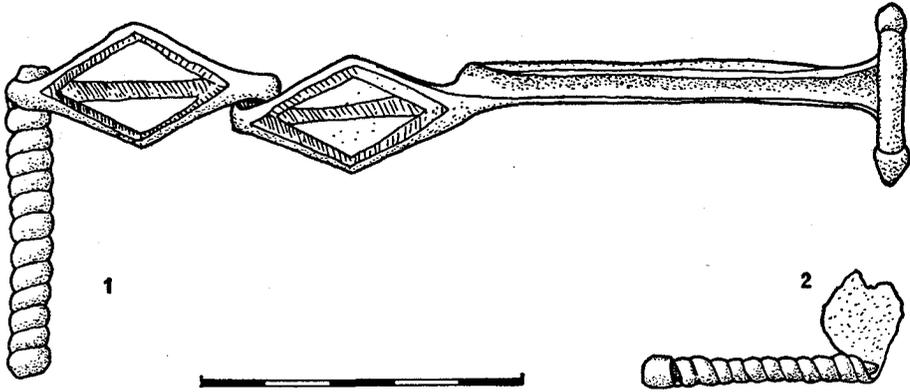


Fig. 2. — 1, Tossal Redo (Teruel), t. 2, n.º 19.032, d'après R. Navarro.  
2, Rochelongue, n.º 65, 400.

— Un fragment de plaque attaché à un ressort qui a conservé son axe dont une extrémité dépasse les spirales. La pièce est trop usée pour savoir si elle portait un décor. De toute façon, c'est la preuve qu'il y a une deuxième fibule du même type à Rochelongue.

— Trois petits ressorts faits d'une tige à section ronde, enroulée en spirale autour d'une tige double terminée en anneaux aux deux extrémités. Deux d'entre eux sont parfaitement conservés, le troisième a son ressort légèrement abîmé (fig. 1, n.º 2).

Nous avons tenté une reconstitution de la pièce grâce au prototype d'Agullana. Ce dernier a trois ressorts à chaque extrémité. Il est possible que la nôtre en porte autant. En outre on y distingue parfaitement le départ du losange porteur du pied, sa présence n'aurait pu être imaginé sans l'exemplaire espagnol.

On peut conclure sans risque d'erreur qu'il y avait à Rochelongue au moins deux grandes fibules du type Agullana dont l'une a conservé une grande partie de ses éléments constitutifs et l'autre un petit fragment nettement différencié par la taille et la largeur de la spirale du ressort. Si la fibule d'Agullana porte un décor à base de cercles concentriques ou de petits cercles non pointés, la disposition générale en triangles encadrant la ligne médiane fait ressortir une étroite parenté entre les deux pièces.

La fibule de Tossal Redó<sup>3</sup> dont il ne reste que le pied, deux plaques losangiques et un ressort, appartient manifestement au même type. Son pied est terminé par une barrette terminée par deux cônes ce qui pourrait être une indication pour l'exemplaire d'Agullana qui est cassée à ce niveau. Par contre, la jonction des deux plaques losan-

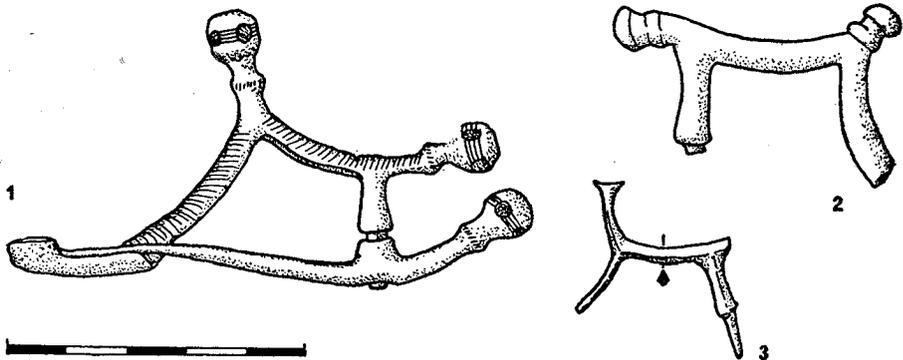


Fig. 3. — 1, Agullana (Gerona), t. 69. 2, El Molar (Tarragona), d'après R. Navarro. 3, Rochelongue, n.º 65, 253.

giques par une boucle renforce les observations d'Agullana et par conséquent de Rochelongue. Le décor lui-même des plaques losangiques, quoique plus simple, a la même disposition, un axe central bordé de deux triangles parallèles au bord. Toutefois, au lieu de porter des zigzags ou des cercles, le décor est fait de bandes guillochées (fig. 2, numéro 1).

A Cortes de Navarre, J. Maluquer de Motes<sup>4</sup> a publié une partie de fibule dont il reste un ressort spiralé, deux plaques losangiques unies par une spirale, la plaque distale étant uni, terminée, un pied rectangulaire terminé par une tige laissant supposer la présence d'un arc ou d'un cercle; l'ardillon est encore collé au pied (fig. n.º 2). C'est là une variété des fibules précédentes dont il y a des de nombreuses versions intermédiaires entre le type principal et d'autres fibules notamment à celles «à double ressort».

#### FIBULE A PIVOT OU A CORNES

Rochelongue n'a donné qu'un fragment de ce type de fibule, mais il est parfaitement reconnaissable (fig. 3, n.º 65, 253); le pivot porte-

3. R. NAVARRO, *Las fibulas en Cataluña*, Instituto de Arqueología y Prehistoria, Universidad de Barcelona, 1970, pp. 45-48.

4. J. MALUQUER DE MOTES, *El yacimiento hallstático de Cortes de Navarra*, dans *Institución Príncipe de Viana*, vol. I, 1954, et II, 1958.

ardillon étant bien conservé. C'est jusqu'à preuve du contraire le premier exemplaire trouvé en France. Rappelons brièvement que ce type de fibule originaire du bassin oriental de la Méditerranée<sup>5</sup> est abondamment représenté en Sicile,<sup>6</sup> en Italie du Nord<sup>7</sup> et en Espagne.<sup>8</sup> La découverte de Rochelongue apporte un chaînon entre les deux péninsules:

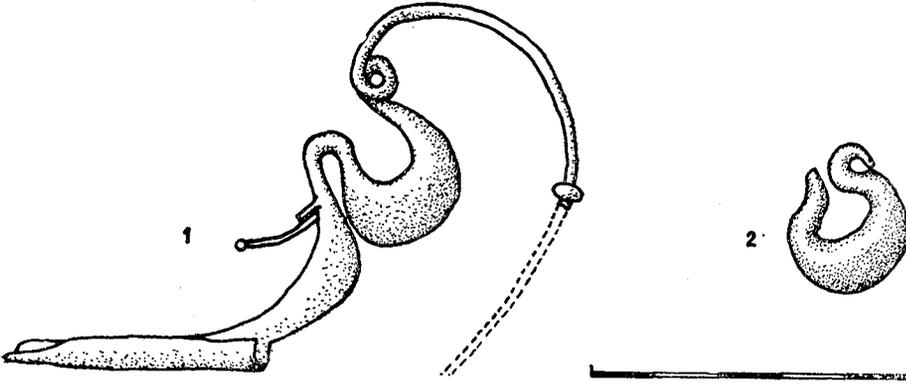


Fig. 4. — 1, Bologne (Italie), predio Romagnoli, t. 10, d'après O. Frey.  
2, Rochelongue, n.º 64, 413.

#### FIBULE SERPENTIFORME A CROISSANT

Il s'agit d'une variété de fibule serpentiforme dont une boucle a la forme exacte d'un croissant c'est à dire que la tige du ressort s'épaissit pour former un arc à concavité supérieure. Le corps du croissant peut être décoré de stries. A Rochelongue il ne reste qu'un «croissant» de bronze cassé à une extrémité et muni d'une boucle avec départ du ressort de l'autre (fig. 4, n° 2). Malgré l'exiguïté de la pièce, il n'y a pas d'erreur possible sur son identification. Ici aussi il semble bien que ce soit un exemplaire unique pour la France, pourtant riche en fibules serpentiformes simples. Celles à croissant sont connues en Italie (région de Bologne, de Come, d'Este et en Sicile). Ces fibules outre le croissant caractéristique, portent une paire d'appen-

5. M. ALMAGRO, *Sobre el origen posible de las más antiguas fibulas anulares hispánicas*, dans *Ampurias*, XXVIII, 1966, pp. 215 à 236.

6. BERNABÓ BREA, *La Sicilia prehistórica y sus relaciones con Oriente*, dans *Ampurias*, XVI-XVII, pp. 191-213.

7. H. MÜLLER-HARPE, *Beiträge zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen*, *Römisch-Germanische Forschungen*, Band 22, Berlin, 1959.

8. R. NAVARRO, *op. cit.*, et. M. ALMAGRO, *op. cit.*

dices pointés vers l'avant, représentant sans nul doute des cornes bouletées.<sup>9</sup>

#### DATATION ABSOLUE

Si nous rapportons à l'étude de O. H. Frey<sup>10</sup> ce type de fibule apparaît dans la moitié du VII<sup>ème</sup> siècle (Este II), est abondante aux environs de 600 avant J. C. et se perd vers le milieu du VI<sup>ème</sup> siècle.

Nous pensons que cette datation absolue des fibules serpentiformes à croissant, provenant d'une région aussi bien étudiée que l'Italie du Nord, doit nous servir de guide pour les autres datations.

En conséquence, il est probable que les fibules d'Agullana et à pivot doivent évoluer autour de -600. Nous pensons en effet, que si les objets solides comme les haches à douille ou à ailerons pouvaient s'être conservés pendant une longue période, les fibules étaient des objets trop délicats pour résister longtemps aux manipulations des hommes.

Le littoral méditerranéen français ne semble pas avoir beaucoup profité du commerce intense qui unissait l'Espagne et l'Italie, puisqu'on ne trouve que rarement des objets provenant de l'une ou l'autre péninsule. Cependant la découverte du dépôt de Rochelongue ainsi que celles des ports lagunaires, notamment le port de Lattes<sup>11</sup> ou celui plus ancien de Camp-Redon (Lansargues, Hérault), montrent l'activité du commerce côtier.

9. H. MÜLLER-KARPE, op. cit., pl. 102, et O. FREY, *Die Entstehung der Situlenkunst*, Römisch-Germanischen Forschungen, Band 31, Berlin, 1969, entre autres: Este, Casa Alfonsi, t. 13, fig. 6, p. 18; Predio Franchini, t. 26, fig. 7, p. 20; Bologne, predio Romagnoli, t. 10, fig. 18, p. 36, et sepulcreto Melenzani, t. 7, fig. 16, p. 34; Grandate près de Come, fig. 24, p. 47.

10. BERNABÓ BREA, L., op. cit.

11. J. ARNAL, R. MAJUREL et H. PRADES, *Le port de Lattes*, à paraître dans la collection des monographies de l'Institut d'Etudes Ligures, Bordighera, Italie.